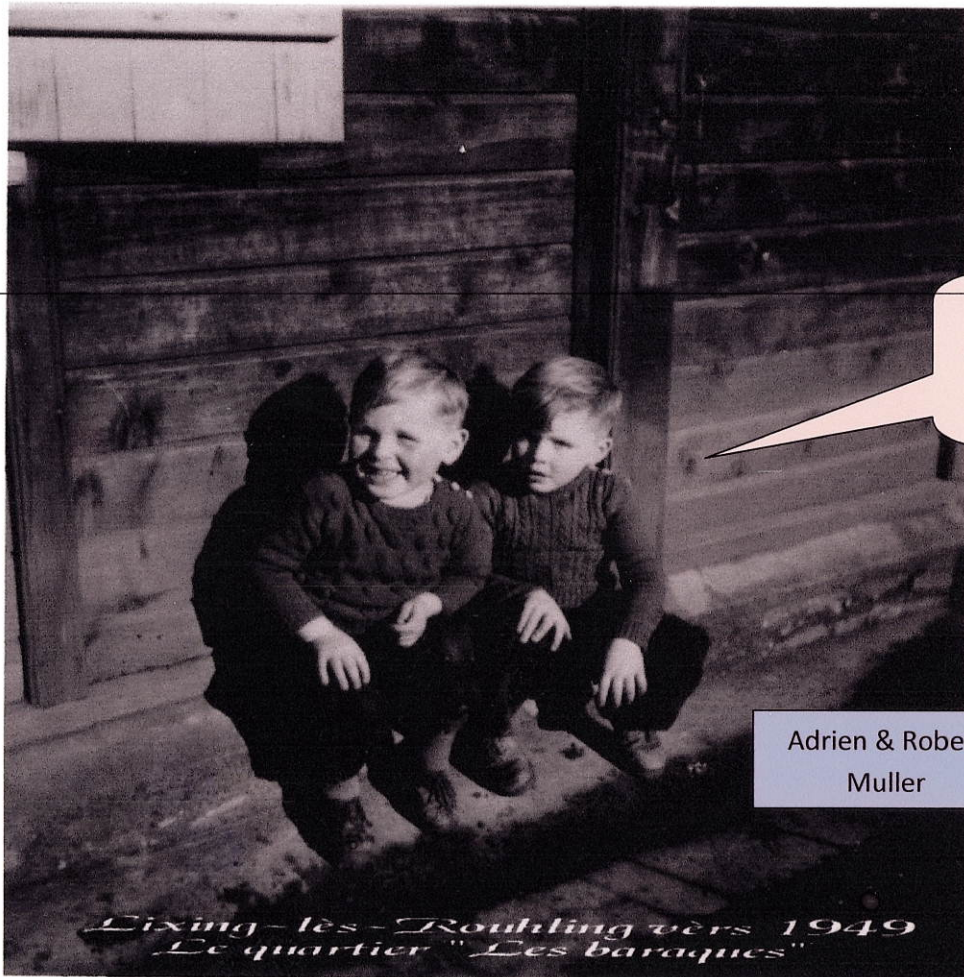


LIXING – LES – ROUHLING

LE QUARTIER DES BARAQUES

DAS BARAKE VIERTEL



Nous avons habité
dans cette baraque
de 1946 à 1952

Adrien & Robert
Muller

*Lixing-lès-Rouhling vers 1949
Le quartier "Les baraques"*

MES SOUVENIRS DU « BARAKE VIERTEL »

Aujourd'hui, plus beaucoup de Lixingeois se souviennent de ce quartier, et dans quelques années plus personne ne saura qu'il a existé.

Je suis né en 1944, et j'y ai habité de 1946 à novembre 1952.

Souvent, quand je rencontre un ami ou une amie d'enfance ayant vécu dans ce quartier, nous en parlons, nous évoquons nos souvenirs.

J'en parle encore fréquemment avec des personnes âgées qui ont connu ce quartier, et je constate que les souvenirs s'estompent.

Pour laisser une trace, j'ai donc décidé de mettre sur papier tout ce que je sais de ce quartier : qui y a habité, comment on y a vécu.

Bien sûr, tout ne sera certainement pas exact à 100%, mais très près de la réalité.

Un petit rappel d'histoire.

Pendant la seconde guerre mondiale notre village a été détruit à 80%. L'église était entièrement en ruine, les écoles partiellement, et beaucoup de maisons étaient inhabitables.

La guerre finie certaines familles se regroupèrent dans les maisons encore en état, ou réparées provisoirement avec les moyens de bord.

Mais il n'y avait pas de place pour tout le monde, surtout pour les jeunes couples qui se sont formés avant et pendant la guerre et qui ont eu des enfants pendant cette triste période.

Pour loger ces « sans abris », les autorités ont donc décidé de faire construire des baraques, en attendant des jours meilleurs.

Les baraques dans le village

A ma connaissance il y en avaient :

Une et une double, dans la rue des remparts.

Une, au bout de la rue des jardins dans le Wustengarten.

Une double, rue de Forbach dans la Folkerswiese.

Une, rue de Forbach près de la maison famille Roth.

Et, au centre du village, une baraque pour l'église, et une autre pour l'école cours moyen des garçons.

Puis il y avait le « barake viertel » (quartier des baraques).

Dans toutes ces baraques, on logeait les familles en attendant que leurs maisons soient réparées, reconstruites, ou même de nouvelles constructions.

Lorsqu'une baraque était libérée, une autre famille y était installée.

Certaines familles y habitaient quelques mois, d'autres plusieurs années.

Le Barake Viertel

Ce quartier se situait au lieu-dit Fleischgarten, qu'on appelait couramment hinter-Fleischgarten. C'est une parcelle qui se trouve entre le Hundsweg et le ruisseau, juste derrière les jardins attenants aux maisons de la rue de la forêt et de la rue principale, exactement là où il y a actuellement un bâtiment agricole de Florian Dietsch.

Y étaient construits: 11 baraques d'habitations, 1 étable, 1 hangar, et 2 séries de WC. L'installation de ces baraques a été réalisée en 1946, et elles ont été habitées la même année. Ci-joint (page 8), j'ai dessiné un plan d'implantation, qui n'est bien sûr pas à l'échelle.

La disposition des baraques est la réalité, sans l'exacte implantation, car je ne peux me rappeler des distances exactes entre celle-ci.

Pour chaque baraque, un socle en pierre calcaire a été maçonné hors sol, pour avoir une assise stable, un niveau, une protection contre l'eau de ruissèlement, et aussi un petit sous-sol, ou plutôt un tout petit espace de stockage, accessible par une trappe.

La baraque été construite en une couche de planches clouées en écailles, une petite fenêtre par pièce avec des volets battants, un parterre en planche, le toit en planche était recouvert de bandes de papier goudronné, pas de gouttière.

Une rigole était bétonnée devant la façade avant pour évacuer l'eau de pluie.

Les baraques 10 et 11, qui étaient adossées à la butte vers le Hundsweg, avaient un socle élevé, donc un escalier d'accès (photos page 10)

Je crois que les baraques 8-9-10-11 (page 10) étaient plus grandes et avaient une chambre supplémentaire.

Les deux séries de WC, étaient de simples constructions en planches, le siège était une planche large, avec un trou d'un diamètre égal aux fesses d'un adulte.

Les enfants ne pouvaient pas utiliser ces toilettes. Pour eux c'était le pot ou un seau, et à partir d'un certain âge ils allaient carrément à l'étable derrière les vaches.

L'étable et le hangar était aussi des constructions en bois, avec une grande porte à l'avant et à l'arrière.

Dans l'étable il y avait quelques animaux : 2 ou 3 vaches, quelques cochons, quelques poules, et aussi du foin et de la paille.

Je ne me souviens plus top bien, je sais que nous on avait une vache, et je crois que les familles Hamman et Muller Théo en avaient.

Dans le hangar était stocké un peu de foin, de la paille, du matériel agricole, surtout des charrettes, brouettes, etc...

Un puits avec une pompe à main, se trouvait près de la baraque n°2. Mais pratiquement toujours ce puits était à sec, ou la pompe ne fonctionnait pas, ou l'eau n'était pas bonne.

Les chemins entre les baraques étaient de simples allées empierrées.

La «place», entre les baraques 8 à 11, servait surtout à suspendre le linge à sécher.

Quelles familles ont habité dans ces baraques.

Baraque :

N° 1 : Famille Nicolas & Marie Dallem

N°2 : Famille Henri & Delphine Beck

N° 3 : Famille Willy & Marguerite (Gretche) Muller.

Puis à partir de 1953 la Famille Willy (Pompier) & Jacqueline Muller

N° 4 : Famille Etienne & Denise Hein

Puis la Famille Gino & Evelyne Nicoloso

N° 5 : Famille Adalbert & Rose Antony

N° 6 : Famille André & Odile Dour

Puis la famille Lulu & Odile Bonnin

N° 7 : Famille Alfred & Henriette Adam

N° 8 : Famille Isidore & Cécile Hamman

N° 9 : Famille Léon Starck

N° 10 : Famille Théo & Anne Muller

Puis Famille Joseph & Agnès Bendel

Puis Famille Raymond & Régine Hamann

Puis Famille Muller André (Rés) & Marguerite (Griette) Muller

N° 11 : Famille Jean & Marie Muller (Edouard & Augustine)

Puis l'école cours moyen

Les couples Dallem, Beck, Muller, Hein, Antony, Dour, Adam, Starck ont eu des enfants pendant cette période.

Des familles avaient des enfants adultes : famille Hamman Isidore, famille Nicoloso Gino, famille Muller Jean.

Dans pratiquement toutes les familles vivaient aussi des grands-parents.

Je ne peux citer que les familles qui y ont habité pendant la période 1946 à 1952. Après ces dates il y a encore eu quelques mouvements de familles dans ces baraques.

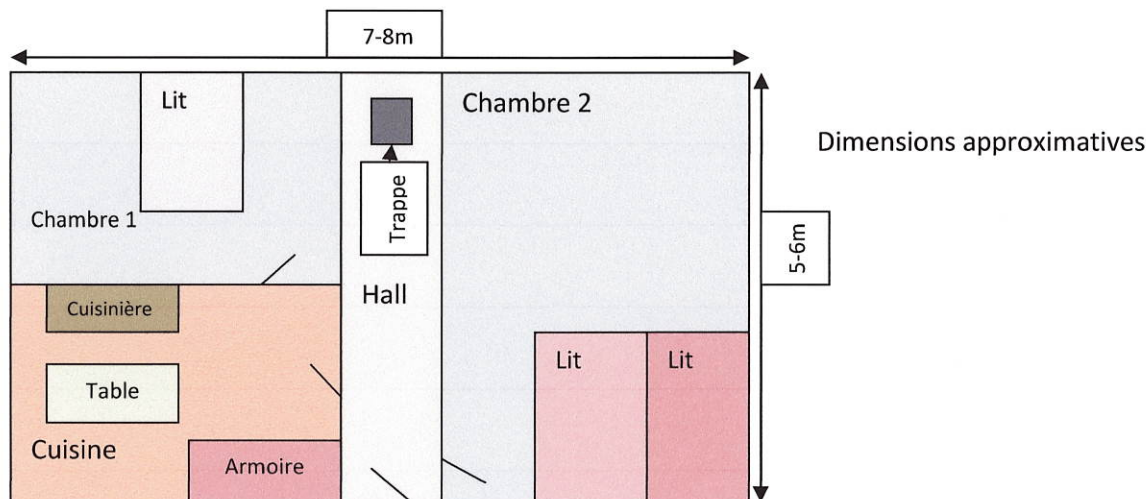
La vie dans les baraques

Après cette guerre, la vie était exceptionnellement difficile pour tous les villageois.

Mais je crois que dans les baraques, le froid et le manque de place rendaient cette vie encore plus dure.

Je vais donc décrire, comment moi, j'ai connu notre quotidien dans notre baraque, la N° 3 du « Baraque Viertel »

Le plan de notre Baraque :



Dans la cuisine il y avait une petite armoire, une petite table, des chaises pas pour tout le monde, et une cuisinière au charbon qui servait pour cuisiner, chauffer la baraque, chauffer l'eau pour la toilette, chauffer les fers à repasser, etc.... donc il fallait même faire du feu en été pour cuisiner.

L'installation électrique : une ampoule dans chaque pièce. Je ne sais pas s'il y avait une prise de courant, d'ailleurs à quoi aurait-elle servie, pendant ces 6 années on ne disposait d'aucun appareil électrique.

Pas d'eau courante, pas d'évier, pas de WC, pas de salle de bain.

Pas de radios, télévision, téléphone, voiture.

La composition de notre famille :

Au printemps 1946 ont aménagé dans cette baraque :

Mon père Muller Guillaume 32ans, ma mère Marguerite 24ans.

Deux enfants : Robert 18mois, Adrien 6mois.

Mon grand-père Pierre Adam 64ans, ma grand-mère Marie Adam 58 ans.

Mes grands-parents dormaient dans la chambre 1.

Mes parents avec les 2 enfants dans la chambre 2 où il y avait 2 lits l'un à côté de l'autre.

Le 02 novembre 1946 ma grand-mère est décédée.

Décembre 1946 est né Pierrot le troisième enfant.

Avril 1950 est né Marie-Hélène le quatrième enfant.

Donc dans la chambre N°2, les parents avec 4 enfants.



Comment vivions-nous

Les adultes

Mon père travaillait au puits Simon 3 comme mineur de fond.

Mon grand-père travaillait dans une fabrique de tuiles à Kleinbiederstroff, puis dans une carrière de sable à Grosbiederstroff.

Ma grand-mère gravement malade était toujours alitée.

Dans l'étable on avait une vache, un cochon, quelques poules.

Ma mère, enceinte du troisième enfant, puis du quatrième, s'occupait de toute cette famille. Comment voulez-vous que je décrive son quotidien, impossible, alors imaginons.

Il faut savoir que toutes ces personnes, et surtout les couples qui se sont mariés pendant cette période, n'avaient strictement rien. Ils manquaient de tout, et même dans les commerces on ne trouvait pas encore grand-chose.

Donc pour nourrir tout ce monde, les trois quarts de la nourriture étaient produites localement, par différentes cultures.

Dans les champs extérieurs au village, on cultivait pommes de terre, betteraves fourragères, céréales, foin, quelques arbres fruitiers.

Dans les jardins, dans le village et autour du village, on cultivait toutes sortes de légumes, salades, fruits, etc...

Pour exécuter tous ces travaux, on utilisait une charrette à bras ou une brouette (photos page 10).

Toutes les confitures étaient faites maison: quetsche, mirabelle, pomme, coin, fraise, rhubarbe, groseille, mûre.

La viande (rare), cochon, peut-être un veau pour ceux qui avait une vache, une poule de réforme, un lapin.

Il n'y avait ni frigo ni congélateur, donc tout était mis en conserves : viande, pâtée, légumes, fruits, etc...

Comme il y avait pas mal de vaches dans tout le village, le lait ne manquait pas. Le lait était la base de la nourriture, surtout pour les enfants. On en faisait de la crème, du lait caillé, du beurre, du pudding, etc..

Dans le village il y avait deux petites épiceries, une dans la rue de Forbach tenue par Marguerite et Marie Hamann, une dans la rue principale tenue par Thérèse Hamann, où l'on pouvait acheter les premières nécessités: sel, sucre, huile, vinaigre, maggi, moutarde, vin, etc.... et le tout presque toujours en vrac.

On y allait par les différents sentiers.

Le sentier vers la rue de Forbach passait au-dessus de la rivière par une petite passerelle en bois construite par Mallick Bruno.

Le sentier vers la rue principale passait par le « gang » entre la maison Freymann et la boutique de Thérèse Hamann.

Pour d'autres produits, des commerçants ambulants: boulanger, boucher, épicier, passaient dans les rues du village en klaxonnant. On achetait du pain tous les jours sauf le dimanche, de la viande une ou deux fois par semaine, quelques fruits.

L'eau, il fallait aller la chercher à la fontaine devant l'église. C'était un aller retour continuels avec des seaux, et même les enfants à partir de 4/5 ans portaient de l'eau dans des petits bidons, bidons qui augmentaient de volume avec l'âge des enfants.

Le linge était lavé à la main dans une grande bassine en tôle galvanisée, ou bien directement au ruisseau.

Le bain hebdomadaire des enfants était fait dans cette même bassine (que je possède encore aujourd'hui).

Pour la toilette des adultes, je ne sais pas, elle n'était pas faite en présence des enfants.

Les enfants

A l'époque on allait à l'école à l'âge de 6 ans. Le même horaire pour tous, tous les jours de 8h00 à 11h00 et de 13h00 à 16h00, sauf le jeudi et le dimanche.

La plupart de nos habits étaient tricotés par les femmes (mères, tantes, marraines, grands-mères), tout le monde tricotait pour tout le monde (pulls, bas, gants, bonnets, châles, etc..). Et d'autres habits étaient cousus main ou par des machines à coudre (pantalons, robe, tablier, etc...)

Tous petits, les enfants étaient dans la rue. Il n'y avait pas de place dans les baraques, et comme nos parents étaient toujours occupés à toutes sortes de travaux, on entendait toute la journée « Allez jouer dehors, pourquoi tu rentres déjà, je t'ai dit de rester dehors, je vous appelle quand il faut rentrer, etc... ». Il faut savoir qu'on n'avait pratiquement aucun jeu pour jouer à l'intérieur.

Les distractions pour les enfants c'était les jeux en plein air, toutes sortes de jeux inventés par les adultes pour occuper tous ces enfants :

Cache-cache, attrape, délivré, une vieille roue de vélo qu'on faisait rouler avec un bâton, nos ballons étaient une vessie de cochon séchée, on construisait des cabanes dans les haies environnantes, on mettait le ou les plus petits dans la charrette ou la brouette (photos page 11), et on les baladait entre les baraques, etc...

Autres distractions pour nous occuper :

Au printemps, on nous donnait une grande boîte d'allumette vide pour aller attraper des hannetons, qu'on donnait ensuite aux poules.

En été, avec grand-père, on allait dans la forêt cueillir des fraises des bois, qu'on mangeait le soir pour le dîner.

En automne, avec un petit sac en toile cousu main, on allait ramasser des noix sous les noyers environnants.

Un autre terrain de jeux apprécié c'était le ruisseau. On attrapait des petits poissons, on lançait des cailloux, on construisait des barrages, des petits bateaux, etc...

Les plus petits restaient dans le quartier des baraques, les plus grands allaient déjà voir dans le village où l'on jouait beaucoup dans les maisons en ruines.

Les rues étaient empierrées, de la bouse de vache desséchée ou fraîche il y en avait partout, toutes les poules couraient librement dans tout le village, des tas de fumier devant presque chaque maison, des tas de cendre dans tous les coins.

Alors le soir en rentrant, on avait changé de couleur. Et souvent pour atténuer les engueulades on essayait de se laver soit aux fontaines soit au ruisseau.

En hiver, à la tombée de la nuit, grand-père assis sur une chaise, le plus petit sur les genoux, les deux autres assis par terre, racontait des histoires. Il savait si bien faire, il y mettait du suspense, il nous tenait en haleine. Et pour économiser en courant électrique, la lumière fut éteinte, une bougie allumée, ou un couvercle de la cuisinière légèrement soulevée pour laisser passer une petite lumière ambiante.

Comme pour tous les enfants encore actuellement, la Saint Nicolas et Noël étaient des fêtes attendues, mais avec une très grande différence : les cadeaux.

Pas de cadeaux emballés, chacun une assiette avec une orange, quelques noix, des quetsches séchées, des biscuits fait maison, et une tablette de chocolat.

Oui, dès fois un jouet ou un jeu, mais alors c'était à partager pour deux ou trois, ce qui occasionnait souvent des disputes.

Vers la fin des années 1940 les mineurs recevaient à la mine des cadeaux pour chaque enfant. Cadeau que nos parents cachaient et qu'on trouvait sous le sapin la veille de Noël.

Souvenirs et anecdotes

Les premières fêtes champêtres après guerre se déroulaient au lieu-dit Huwinkel, tous les villageois passaient alors par le barake-viertel.

Plus tard, fin des années 50, ces fêtes étaient organisées au lieu-dit Matzengarten. Pour y accéder les organisateurs ont construit un pont provisoire au-dessus de la rivière près de la ferme Siebert.

Dans la baraque n°5, habitait Adalbert Antony qui était amputé d'une jambe.

Les soirs d'été, assis devant sa baraque, il jouait avec sa mandoline en chantant de sa belle voix claire et forte qui résonnait dans tout le quartier. Nous les enfants on s'approchait silencieux, et dés fois au loin, des adultes chantaient eux aussi.

Dans la baraque n°8, habitait René Hamman âgé d'une vingtaine d'années. Il allait chercher de l'eau à la fontaine du village avec son vélo, deux seaux d'eau accrochés de chaque côté du guidon. Il roulait sur le chemin empierré, les seaux tapaient l'un contre l'autre, l'eau giclait de partout, il était mouillé mais avait un sourire aussi large que le guidon du vélo. Je crois que lorsqu'il est arrivé il n'avait au total même pas un seau rempli.

Dans cette même baraque vivait Ewald Hamman. En 1950, pour lui (14 ans) c'était la sortie de l'école, pour moi (6 ans) c'était la rentrée.

Ma mère ne pouvant laisser seuls 2 petits garçons et une fille de 5 mois, c'est Ewald qui m'a accompagné à l'école pour mon premier jour.

Dans la baraque n° 1 vivait Dallem Nicolas. On le voyait souvent assis devant la baraque avec son enclume de cordonnier (photo page 11). Il remplaçait les clous usés ou perdus sous les chaussures. A l'époque tous les hommes et garçons portaient des chaussures cloutées. Et nous les enfants on devait chercher des clous perdus et des allumettes qui traînaient dans le quartier. Ces allumettes servaient à boucher les trous laissés par les clous perdus.

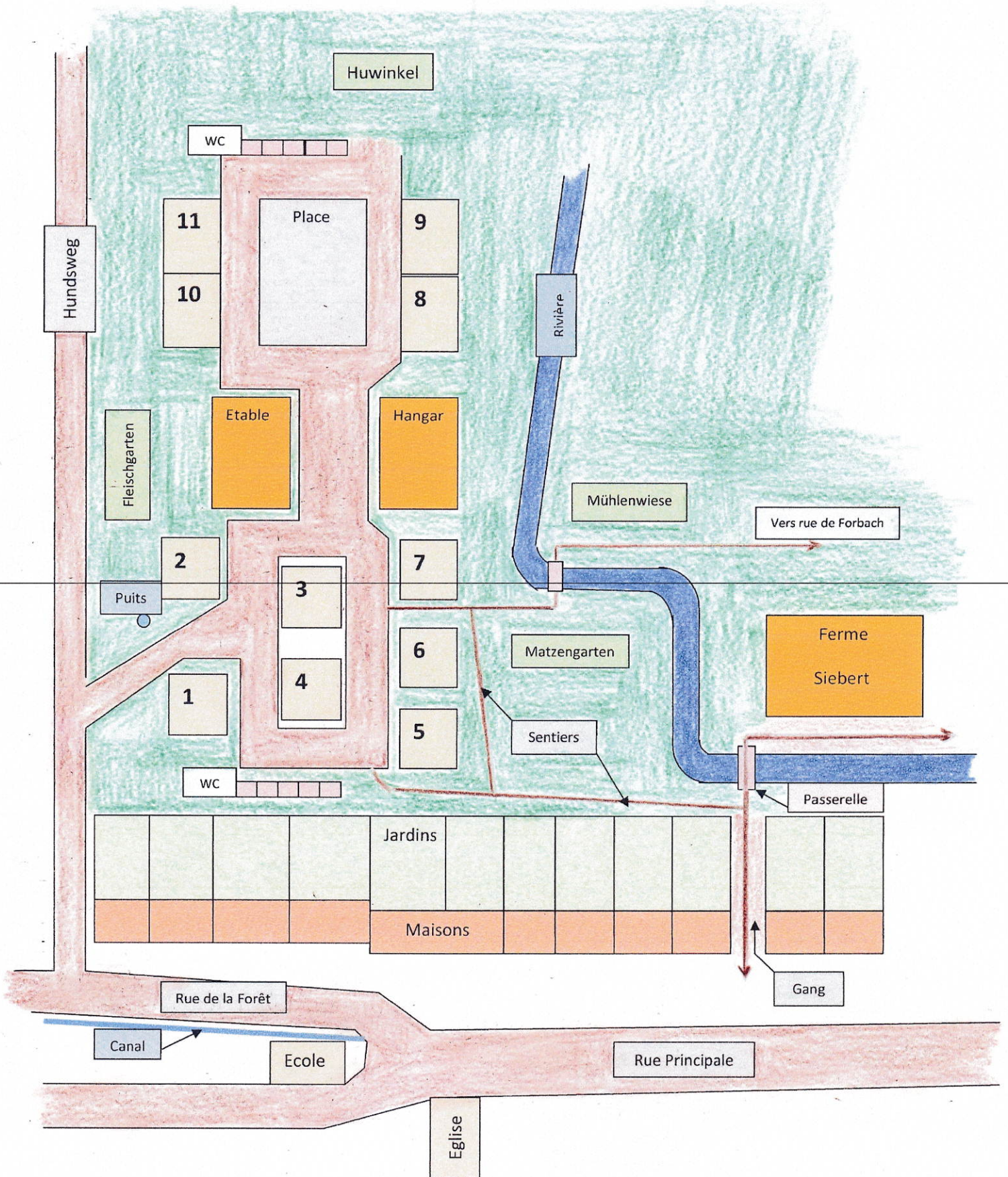
Je me souviens aussi vaguement, qu'un jour on a transporté à la maison Laurent Hamman allongé sur une échelle en bois posé sur une charrette. Il s'était fracturé une jambe en forêt.

Conclusion

Dans ce quartier vivaient plusieurs familles, qui formaient une grande famille, tout le monde s'entre-aidait. Nous les enfants, on était les bienvenus dans chaque baraque.

Malgré ces temps très difficiles pour nos parents, nous les enfants, on n'était pas malheureux, et tous ceux qui ont vécu dans ce quartier en garde un excellent souvenir.

SCHÉMA D'IMPLANTATION DU « BARAKE VIERTEL »



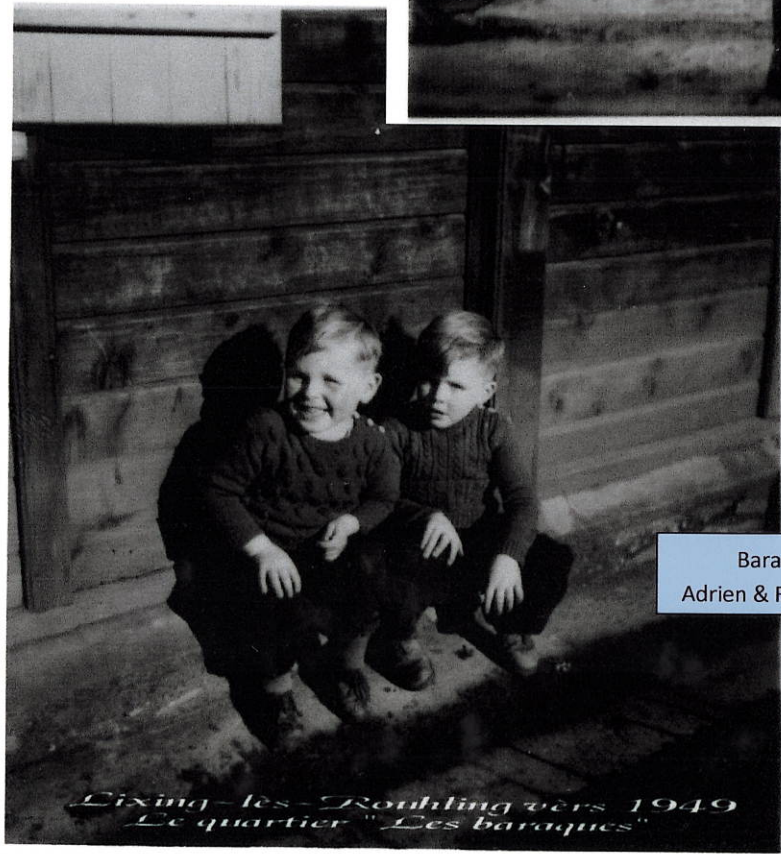


Baraque n°8

*Lixing-lès-Rouhling
Canton de...*



Baraque n° 7
Mon grand-père Pierre Adam
Avec Richard Adam

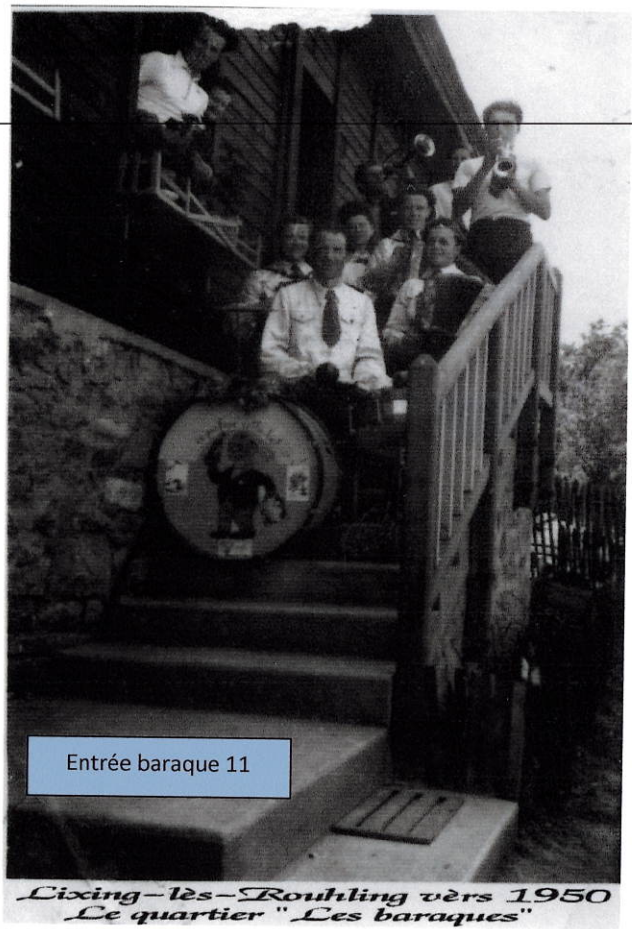


Baraque n°3
Adrien & Robert Muller

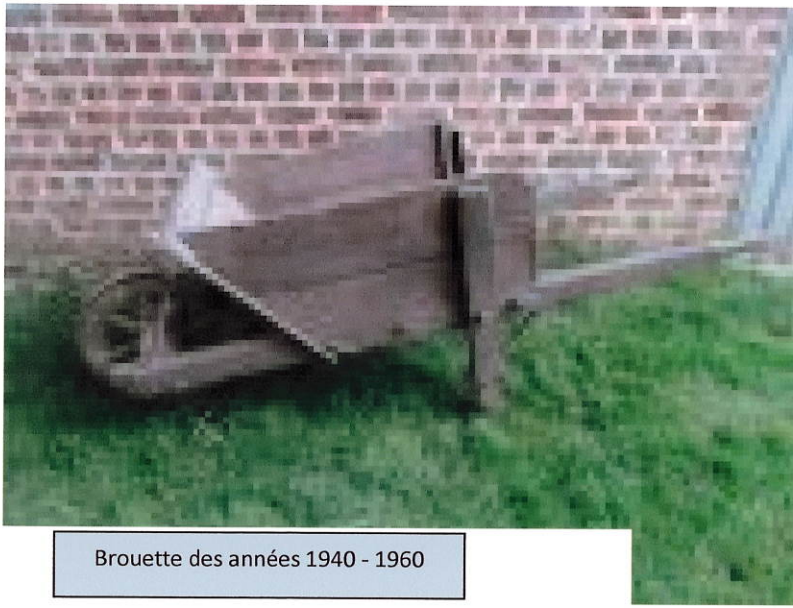
*Lixing-lès-Rouhling vers 1949
Le quartier "Les baraques"*



Façade arrière baraque 10 & 11



Entrée baraque 11



Brouette des années 1940 - 1960



Enclume de cordonnier



Charrette des années 1940 - 1960